

# LA PRINCESSE ET LE COCHON MALIN

un conte de Franck LANONE

Dans un royaume vivent une Reine et un Roi qui s'aiment très fort. Ils ont un fils, Tom, qu'ils aiment très fort aussi. Ils ont appelé ainsi leur premier fils, comme le premier Tom d'une grande fratrie à écrire ; mais ils n'auront finalement pas d'autre enfant. La Reine et le Roi auraient bien aimé que Tom soit un puissant chevalier gagnant plein de batailles, mais le Prince a préféré partir vivre un peu plus loin, pour se retirer du monde et écrire des poèmes. Il vit, là-bas, dans un château, avec pour seule compagnie un fidèle ami, noble et imposant. Ce fidèle ami ? Un majestueux... dragon ! Est-ce dû à une blessure d'enfance - car il fut malmené de nounou en nounou -, ou serait-il trop intelligent pour avoir le temps de dormir, toujours est-il que l'ami dragon est malheureusement insomniaque, et passe le plus clair de ses nuits à refaire le monde ou s'imaginer qu'il est Little Nemo : « combien il doit être bon de se laisser aller au sommeil ! » se lamente intérieurement notre ami dragon. Aussi le Prince, poète à ses heures, lui récite ses aïkus pour tenter de l'endormir. « Il est l'heure, bientôt l'heure, l'heure d'aller se coucher, le soleil va tomber... » Hélas... le dragon ne s'endort pas, et encore moins avec les poèmes du Prince. Le dragon est épuisé, et le Prince soucieux.

La Reine et le Roi sont particulièrement aimés dans leur royaume. Partout, on chante leur louanges, même si parfois on s'amuse un peu à voix basse, il faut bien l'avouer. Il faut dire que l'un comme l'autre, nos deux souverains ont quelques petits défauts.

Un exemple ? Eh bien, imaginez une chose que vous n'avez jamais vue ! La Reine souffre d'un pied malodorant, oui ! Un pied qui sent mauvais ! Son pied droit est tellement puant qu'elle doit l'enrubanner de mille épaisseurs de tissus, qui la couvrent d'être totalement nauséabonde, mais pas du ridicule.

Pourquoi la Reine a-t-elle un pied qui pue ? Pourquoi pas les deux ? Personne ou presque ne le sait dans le royaume. Tout au plus quelques rumeurs ont circulé.

La légende dit que jeune enfant, la Reine n'écoutait qu'à peine ses parents qui, bien à la peine, lui répétaient semaine après semaine, que pour bien grandir, il faut bien manger, bien dormir, et surtout bien se laver. Or, la Reine aimait dormir, mangeait bien, mais il faut l'avouer, elle avait moins de passion pour les ablutions. Aussi le jour du bain arrivé, elle maugréait, traînait des pieds, mettait une heure à se déshabiller, et au moins deux à se frotter. De la tête aux pieds, elle se lavait si lentement, si lentement, que ses parents l'interrompaient toujours avant qu'elle n'ait le temps de frotter son dernier pied.

« À table ! »

« Bah, je le ferai demain ! » disait la Reine en essuyant son pied toujours pas lavé. Seulement voilà : à trop repousser, on pue du pied.

Quant au Roi, il est un peu fantasque, a toujours envie de manger, au point que la faim peut l'interrompre à tout moment (même en plein conseil des ministres !). Mais surtout il confond carrément sa droite et sa gauche, ce qui parfois l'amène à de drôles de décisions. Hubert, son bras gauche, peut en témoigner : Hubert aide le Roi à gouverner, et sait bien que pour l'aider, tout autre Roi aurait pris un bras droit !

Le Roi possède un cochon qu'il aime beaucoup.

Un beau jour, il s'échappe ! Le cochon, pas le Roi. Son cochon est un magnifique cochon nain, noir au front blanc.

Le Roi envoie ses plus fidèles serviteurs questionner la population. Mais où est-il, mais où est-il ? « Le Roi ? » demandent les gens. Mais non, pas le Roi : le cochon ! Où est le cochon du Roi ?

Le Roi toute la journée part à la recherche de son cochon. Le Roi lui tend différents pièges un peu partout, mais le cochon est très malin, il court encore et le Roi ne réussit pas à l'attraper. « Il est malaing ! » dit le Roi, avec un fort accent de Marseille mal imité. Bien qu'il descende d'une famille de vikings, le Roi s'efforce d'avoir un accent chantant : il est fort probable qu'en plus de confondre sa droite et sa gauche, le Roi confonde aussi le Nord et le Sud. « Ce cochon est malaing... » dit le Roi, courant toujours après son *sus domesticus*. Aucune trace de l'animal... Épuisé, il rentre se coucher auprès de la Reine. Le Roi, pas le cochon.

D'ordinaire, le soir, le Roi allait se coucher en premier. Puis un peu plus tard, la Reine allait le rejoindre. Le Roi dormait à gauche et donc la Reine à droite afin que son pied malodorant soit hors du lit. Malheureusement, comme nous l'avons déjà appris, le Roi confondait sa droite et sa gauche, et s'installait souvent du côté opposé à ses propres vœux... Et la Reine devait s'installer à son tour du mauvais côté, et son pied embaumait toute la nuit depuis le milieu du lit.

Tous les matins, le Roi demandait humblement à sa Reine :

« Ma tendre Reine, voulez-vous encore de moi comme époux à vos côtés et comme Roi aujourd'hui ? »

Et la Reine répondait :

« Oui, mon Roi, avec bonheur, et vous mon cher, voulez-vous encore de moi comme épouse à vos côtés et comme Reine aujourd'hui ? »

« Oui, ma chère, avec bonheur oui, mais s'il vous plaît, de grâce, dormez de l'autre côté du lit ! »

« Mais mon Roi, c'est vous qui avez pris place en premier, et... »

« J'ai faim » dit le Roi et il s'en va.

Cependant, les errances du cochon l'ont conduit chez une Princesse qui vit dans un autre royaume, et il s'y réfugie bien volontiers. La Princesse est vive et plutôt drôle, le cochon aime bien cela. Et ça le change un peu des sautes d'humeur du Roi. Vivre avec une Princesse, voilà qui est chouette pour un cochon ! Et celle-ci aime courir, se cacher, esquiver, rire aux éclats et se rouler dans l'herbe, quand bien même ses habits de Princesse en sortent tout crottés.

Fort bien renseigné par ses fidèles serviteurs, le Roi part pour récupérer son cochon chez la Princesse. Persuadé que tout lui est dû, le Roi réclame son cochon sans autre formule de politesse. Mais la Princesse insiste pour le garder ! Le cochon, bien malin, se cache dans les jambes de sa nouvelle maîtresse, et lui mordille les mollets, probablement en signe d'affection. Le Roi aime beaucoup son cochon mais ce qu'il aimerait surtout, c'est le manger !

« J'ai faim » dit le Roi, illico il rentre dîner chez lui et conter à la Reine cette histoire de cochon malin, qu'il aimerait bien récupérer. La Reine et le Roi sont très embêtés : le Roi est de très mauvaise humeur d'avoir perdu son cochon, et la Reine est de très mauvaise humeur car le Roi est insupportable quand il est de très mauvaise humeur. Ils imaginent toutes sortes de plans pour récupérer le cochon, comment soudoyer la Princesse, ou lui voler le cochon pendant son sommeil, comment attirer le cochon dans un piège, et pour ce faire, ils imaginent toutes sortes de pièges plus rocambolesques les uns que les autres. « Il est malaing ! » répète le Roi. D'un coup, il leur vient une idée machiavélique : ils vont dire à la Princesse que leur fils est retenu prisonnier par un vilain dragon. La

vérité est qu'ils n'aiment pas bien qu'il soit poète. Leur fils, pas le dragon ! Ensuite, ils proposeront un marché à la Princesse :

« Va délivrer le Prince, et tu pourras garder le cochon » énoncent la Reine et le Roi avec gravité.

La Princesse balbutie : « Délivrer ? Délivrer un Prince ? Mais je ne sais pas faire ça, moi. On ne m'a pas appris ! Je suis une Princesse... Je... »

La Princesse est déstabilisée... Jamais on n'a demandé cela à une Princesse !

Elle poursuit cependant : « Mais euh... est-ce que... garder mon cochon... c'est-à-dire... bon, j'accepte, je n'ai pas le choix, cochon malin et moi sommes devenus inséparables ».

Le mensonge royal a porté ses fruits.

Pour se préparer à délivrer un Prince, la Princesse apprend pendant des jours les techniques de combat : la lance, l'épée, la fronde à ressort, la boxe islandaise, l'arbalète, le pistolet à eau, la sarbacane automatique... Elle passe même le brevet de pilote, qui ne lui servira malheureusement pas dans cette histoire. Elle fait de son cochon le plus redoutable maître de sabotage, de combat rapproché et de brasse coulée, ce qui peut être utile pour s'enfuir par les douves..

Quand elle considère qu'elle est prête, la Princesse part pour sa mission : délivrer le Prince, et son cochon malin l'aidera à mordre le dragon. En chemin, et au pas cadencé, elle chante puissamment : « Femme armée ! Femme armée ! Femme armée vaut tout autant qu'homme armé ! »

Elle arrive enfin au château du Prince : « Prince ! Je suis forte et armée, je viens te délivrer, j'ai un cochon féroce et ton dragon ne m'arrêtera pas ! ».

Le Prince apparaît fébrilement à la courtine puis lui explique qu'il est ici de son plein gré, et qu'il est très heureux avec son paisible dragon.

« Je suis Tom, le Prince, et tout va bien, je n'ai pas besoin d'être délivré ! »

« Si, Tom ! Femme armée vaut tout autant qu'homme armé ! »

« Ben... non, ça va... »

« Si ! »

« Non je n'ai pas besoin, je te jure ! »

« Si ! »

« Nan ! »

« Si, Tom ! »

« Pouce ! » dit Tom, épuisé par cette joute. Et sans transition, il éclate de rire : « Tom pouce, elle est bonne, elle est très bonne ! ».

La Princesse est pliée en deux de rire.

« Tom pouce, ah ah merci Tom, tu es très drôle, j'adore ça ! »

Rapidement, la Princesse se reprend, et se rend compte qu'elle ne sait comment s'y prendre, pourtant elle veut gagner et donc garder son cochon.

« Mais enfin, Prince, il faut bien que je te délivre de quelque chose, je dois garder mon cochon. Oh, c'est dur d'être un héros ! » dit la Princesse dépitée.

« Tu veux dire une héroïne... » recadre le Prince.

Alors Tom a une idée : « Si tu veux, tu peux peut-être me rendre un grand service. Mon dragon est insomniaque et tellement malheureux de ne pouvoir dormir. J'ai tout essayé, en vain, cela fait tellement de jours qu'il n'a pas trouvé le sommeil, il est épuisé. Saurais-tu m'aider ? »

Le Prince lui montre des poèmes qu'il déclame en vain à son dragon. Alors la Princesse choisit un de ses textes et se met à chanter d'une voix aussi douce que généreuse :

« Il est l'heure, déjà l'heure,  
L'heure du sommeil a sonné.

Comme un linge, la nuit  
Enveloppe ton nid,  
Borde tes rêves sans un bruit... »  
Et le dragon s'endort paisiblement.

La Reine et le Roi, trop heureux de leur manipulation, voulaient bien sûr assister au combat. Mais le Roi ayant indiqué le chemin de droite alors que c'était le chemin de gauche qui menait au château, ils finissent par se perdre complètement, bref ils arrivent après la bataille. Pourtant, tous les chemins mènent à Tom.

La Reine fâche son fantasque époux. « Mon cher, mes félicitations ! En matière de bifurcations, vous êtes Maître, Capitaine ! Bach vous eût écrit une cantate, et moi je vous suis, bonne pâte : en retard et pourtant à la hâte... ».

« Sachez Madame, que je suis descendant de Vikingues ! »

« Oui oui, je sais, et vous voulez avoir l'accent Marseillais ; le Nord, le Sud, vous confondez ! »

« Enfin Madame, ne suis-je pas le puissant Roi Jean-Claude ? »

« On le prétend... mais votre vrai nom est Claude-Jean ; l'ordre des choses, vous confondez. En fait, un peu tout, vous confondez... Et si nous parlions d'autre chose, si nous allions constater si notre fils est délivré ? »

Reine et Roi s'approchent du château.

« J'ai gagné ! J'ai vaincu le dragon ! » clame la Princesse à tue-tête !

Immédiatement, le Roi est heureux ! Il va pouvoir manger... enfin, retrouver son cochon.

Pour vérifier qu'il est bien vaincu, à pas feutrés la Reine s'approche du dragon endormi.

Lentement, lentement... mais son pied pue, pue tellement que le dragon se met à renifler dans son sommeil. « Grnf grnf ! » De reniflades en reniflades, il finit par éternuer fort, mais très fort, tellement fort qu'il en crache des flammes sur des mètres.

Malheureusement le cochon, pas si malin, qui traînait dans ses pattes est rôti sur le coup.

Un long silence suit l'action.

La Reine et le Roi ont retrouvé le Prince, et la Princesse... n'a plus de cochon.

La Reine et le Roi sont tout de même très enthousiastes car ils vont pouvoir s'occuper à nouveau de leur fils chéri.

« Tu as délivré le Prince, nous te félicitons et nous t'offrons sa main ! ».

« Oh oui, dit le Prince, ton chant mêlé à mes poésies, ce serait merveilleux ! »

La Princesse réfléchit un peu.

« C'est-à-dire ? Euh... »

La Reine et le Roi insistent :

« À défaut de cochon, nous t'offrons notre fils ! »

« C'est gentil, Reine et Roi, mais non merci, non merci Prince, je suis forte et armée, et je veux maintenant conquérir des royaumes et battre d'autres dragons ! ».

Avec ou sans cochon, la Princesse a de l'ambition.

« J'ai faim ! » conclut le Roi.